Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 34 (1946)

Heft: 711

Artikel: Du scrutin de Bâle à l'expérience de bikini : la Suisse est un musée

Autor: A.W.-G.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-265851

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Bibliothèque Publique &
Universitaire Genève

J.A. E 1436

6 JUILLET 1946 — GENEVE 16 JUIL. 1946 TRENTE-QUATRIEME ANNÉE — N° 711

Le Mouvement Féministe

Compte de Chèques postaux I. 943

Paraît tous les quinze jours le samedi

FONDATRICE DU JOURNAL
Emilie GOURD
RÉDACTION
Mme WIBLÉ-GAILLARD, 10, rue des Granges
ADMINISTRATION ET ANNONCES
Mlle Renée BERGUER, 7, route de Chêne

Organe officiel des publications de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses
Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

ABONNEMENTS
SUISSE 1 an Fr. 6.—
» 6 mois » 3.50
ETRANGER . » 8.—
Le numéro . . . » 0.25
Les abonnements partent de n'importe quelle date

ANNONCES
11 cent. le mm.
Largeur de la colonne : 70 mm.
Réductions p. annonces répétées

Pour être de ceux qui „procurent la paix", il faut beaucoup „lutter"... contre soi-même.

Philippe BRIDEL.

„Un Fonds Emilie Gourd"

Nos lecteurs et lectrices apprendront certainement avec intérêt que l'Université de Genève a reçu un capital de 30.000 francs légué par la fondatrice du « Mouvement Féministe » *et dont les revenus seront remis à une étudiante à titre de bourse ou pour faciliter l'impression d'une thèse.*

Ainsi la pensée prévoyante et généreuse de Mlle Gourd continue de prêter aide et appui à celles qui poursuivront les travaux de recherches scientifiques qu'elle avait constamment encouragés et soutenus.

La Rédaction.

Alliance Internationale pour le Suffrage et l'Action civique et politique des femmes

Un Congrès international de citoyennes

C'est un honneur pour la Suisse de recevoir à Interlaken, du 10 au 17 août prochain, le congrès de l'Alliance internationale pour le suffrage et l'action civique des femmes. Une fois de plus, c'est en Suisse que l'on vient reprendre contact et nouer entre nations naguères ennemies des liens qui doivent aider à restaurer une Europe déchirée. Après la guerre de 1914-1918 déjà, c'est à Genève, en 1920, que vint siéger cette grande Internationale féminine dont le but le plus cher, après la conquête des droits civiques, est l'établissement d'une paix durable.

Les séances se tiendront au Kursaal d'Interlaken, sous la présidence de Mrs. Corbett Ashby. Le programme prévoit une grande réception où seront conviées les autorités communales, des séances plénières, des séances de commissions. Les principaux sujets à l'ordre du jour sont: la paix, la démocratie, l'égalité politique, les droits économiques, la situation de la travailleuse, l'égalité de la morale, le statut de la femme. On prévoit des conférences publiques à Thoune et une grande séance à Berne, le 20 août, veille de la session extraordinaire des Chambres.

Le congrès s'occupera notamment de la situation économique des femmes pour réclamer que la rémunération du travail soit basée sur le travail exécuté, sans prendre en considération le sexe auquel appartient le travailleur; les possibilités de préparation professionnelle doivent être également accessibles aux deux sexes. Afin de faciliter aux femmes le travail professionnel, il faut des installations qui simplifient le travail ménager; la communauté a besoin des services de la femme mariée, de l'expérience de la mère; il faudra donc tout faire pour lui permettre la participation à la vie sociale et politique de son pays.

Le congrès demandera pour la femme l'égalité civile complète: la femme mariée doit pouvoir conserver la propriété de ses biens, la jouissance de ses biens, l'exercice de tous les droits dont elle jouissait comme célibataire, conserver son nom, sa nationalité, avoir les mêmes droits que son mari sur les enfants.

Les circonstances empêchent que ce premier congrès, après la plus effroyable des guerres, soit aussi brillant que les précédents; elles exigent que les choses soient faites simplement. On suppose que les déléguées ne seront qu'une centaine, à qui s'ajouteront les participants suisses, car le congrès est ouvert à tous et à toutes. Et, pour nous, qui avons vécu emprisonnés dans nos frontières pendant six longues années, cette reprise de contact avec des femmes qui ont souffert, qui ont combattu pour la liberté, qui ont aidé leur pays à recouvrer son indépendance, offrira un intérêt considérable. Ce sera l'occasion de jeter un regard sur le vaste monde.

S. F.

Projet de programme

Samedi 10 août: Hôtel Victoria.
Matin : Séance du Comité Exécutif.
Après-midi: Séance du Comité International (Comité exécutif et chef des délégations).

Dimanche 11 août: Hôtel Victoria.
Matin : Séance spéciale du Comité international avec une déléguée de chaque pays pour recevoir et discuter les rapports sur le travail national.

Au Kursaal :
Après-midi: OUVERTURE DU CONGRES. Discours de la Présidente. Accueil du gouvernement suisse, de la ville d'Interlaken et de l'Association suisse pour le Suffrage féminin, Discours de 5 minutes de chaque délégation.
Soir : Réception offerte aux déléguées par l'Alliance.

Lundi 12 août:
Matin : Résolutions sur la Paix et la Démocratie.
Après-midi: Rapports du Comité Exécutif, Bureau Central, etc.
Soir : Séance commémorative des membres disparus.

Mardi 13 août :
Matin : Résolutions sur les Droits Politiques, et les Droits Economiques.
Après-midi: Résolutions sur la Ménagère et la Travailleuse, et l'Incapacité civile des Femmes mariées.
Soir : Séance publique.

Mercredi 14 août :
Matin et après-midi: L'Avenir et le programme futur de l'Alliance.

Jeudi 15 août :
LIBRE pour excursion.

Vendredi 16 août :
Matin : Résolutions sur la Traite des Femmes et l'Unité de la Morale, et sur des Questions vitales actuelles.
Après-midi: La base de notre action et les buts de notre mouvement.
Soir : Séance publique à Thoune.

Samedi 17 août :
Matin : SEANCE DE CLOTURE.
Après-midi: Réunion du Comité Exécutif et du Comité International.

Association Suisse pour le Suffrage Féminin

Action de Secours des Femmes suisses

en faveur des mères et des enfants affamés en Europe

L'Association Suisse pour le Suffrage féminin soutient la vaste campagne entreprise par de nombreuses sociétés et elle prie les membres de nos sections de participer activement à la collecte.

Pour le Comité Central:
Mme E. Vischer-Alioth, prés.

Le Conseil Fédéral, dans son communiqué du 8 mai, fait observer que le Peuple Suisse peut compléter par des collectes privées et centralisées, l'action officielle destinée à combattre la famine en Europe.

Un comité central des Associations féminines a aussitôt fait des préparatifs pour cette collecte, ils sont maintenant assez avancés pour que dès le 1er juillet et pendant plusieurs mois nous puissions contribuer à envoyer des aliments dans les contrées où ils font défaut.

Chacun doit pouvoir aider.

1. 1re semaine de juillet: *collecte de lait condensé*, aliment indispensable aux enfants.
2. Pendant plusieurs mois: *collecte de coupons de repas* qui permettront d'acquérir des aliments d'une haute valeur nutritive. (Les coupons de denrées alimentaires sont exclus de la collecte à cause de la difficulté de les assortir et de les compter).
3. *Collecte financière* par chèques postaux où doivent affluer les ressources financières sans lesquelles les coupons seraient sans emploi.
4. Au cours du mois d'août : Action *de paquets de ravitaillement* (paquets uniformes à 2 fr. denrées rationnées ou non); cette action se fera au sein du commerce de denrées alimentaires.

La presse continuera à donner au public les informations nécessaires sur chacune des collectes et sur la manière d'y contribuer.

„La femme suisse aide les mères et les enfants affamés".

Du scrutin de Bâle à l'expérience de Bikini

La Suisse est un musée

« La Suisse est un musée », nous ont dit parfois certains réfugiés qui, la veille encore, essayant d'échapper au sort le plus atroce, se tapissaient dans les broussailles, erraient sans répit sur les routes dangereuses des pays ravagés et... brusquement... se trouvaient transportés dans nos rues calmes, aux trams réguliers, aux piétons paisibles, aux magasins bien achalandés.

Il leur semblait être arrachés, pour un instant seulement, à la vie haletante, hallucinante de l'Europe et se trouver dans le hâvre silencieux d'un musée du temps passé, du temps lointain d'avant la guerre. Et, à les entendre, nous sentions mieux encore notre privilège de nation épargnée par la catastrophe.

N'a-t-on pas dit aussi que le Haut Commandement Allié, qui permit à tant de soldats de venir visiter la Suisse, tenait à leur montrer une image de ce qu'était la vie normale, en Europe, « avant ».

La Suisse est un musée, soit; mais nous pensions, jusqu'à ce jour, que cette épithète s'appliquait à nos immeubles intacts, à nos lignes de chemin de fer, au cadre de notre existence, et non pas à nous mêmes. Ne serions-nous pas, nous aussi, devenus des objets de musée? Avons-nous évolué depuis 1939 à l'ouïe des récits quotidiens des événements, sous l'action de la sympathie que nous avons éprouvée sans cesse pour toutes les victimes du cataclysme?

On pourrait craindre une réponse négative à méditer les résultats de la votation de Bâle sur le suffrage féminin. Le vote des femmes est un des rares objets sur lesquels chaque électeur a une opinion personnelle, qui s'est lentement formée en lui-même et que l'on ne peut guère modifier brusquement par une propagande de la dernière heure comme on le fait pour d'autres lois, plus éloignées de nos préoccupations habituelles.

Il semble bien que la majorité opposante, à Bâle, se soit recrutée surtout parmi les travailleurs de la classe moyenne et ouvrière. Ceux-ci ont affirmé qu'ils veulent, seuls, rester chargés de la gestion de l'Etat; « C'est moi le patron », voilà ce qu'exprima nettement leur bulletin de vote. Et pourtant, l'opinion publique à Bâle avait été travaillée depuis des mois. « Les journaux avaient tous consacré chaque semaine un certain nombre d'articles à la question du suffrage féminin. Partisans et adversaires avaient pu faire entendre leur voix et s'étaient affrontés en public. A la dernière minute, un manifeste signé par le président du Conseil d'Etat, par les membres de l'autorité législative, par des conseillers nationaux, des professeurs, des journalistes, avait été publié dans la presse et affiché sur les murs ». Presque tous les partis avaient montré la voie du bon sens et de la justice. Ceux qui sont au pouvoir et qui, tous les jours, ont à faire face aux difficultés de l'heure actuelle, comprennent la nécessité de la réforme demandée; la masse des électeurs n'en est pas encore là, et pourtant, l'heure presse !

« Un fait s'est produit qui marque un tournant de l'histoire. Le 5 août 1945, la première bombe atomique a été lancée et cette date a marqué, à la fois, la disparition d'une grande ville... et le début d'une ère nouvelle. L'ère atomique s'ouvre devant nous et Miels Bor, le grand physicien danois, a tenu à lancer aux hommes un message d'une bouleversante gravité. Car cet aspect nouveau de la civilisation peut prendre la forme d'un gouffre où périra toute espérance, ou au contraire se présenter comme une victoire de l'intelligence constructive sur la matière inerte.

Cet appel tragique a-t-il galvanisé l'opinion ? Il ne semble pas »[1]

Nous lisons d'autre part, sous la plume du recteur de l'université de Varsovie, s'adressant à un journaliste: « Secouez l'ignorance des peuples, hurlez à l'univers que l'espèce humaine est en danger ! »

En effet, en une nuit, un seul pilote anonyme, d'un avion invisible, peut pulvériser les villes et la population presque entière de notre pays ou de n'importe quel autre.

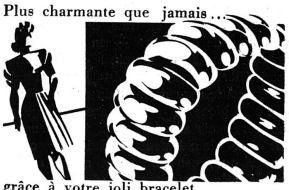
[1] R. Dovaz : « La Jeunesse et la Paix du Monde ».

Dans les cantons primitifs les femmes ne se lancent pas encore dans les études universitaires et les carrières libérales, cependant, voici la première avocate.

Cliché „Voix Ouvrière"

Mlle Hélène STOCKMANN
de Sarnen

Plus charmante que jamais...



grâce à votre joli bracelet
VACHERON & CONSTANTIN

Pour retenir le bras de l'agresseur, pour l'empêcher de succomber à la tentation mortelle de destruction, les anciennes mesures de protection et de défense peuvent-elles suffire? Nul n'est assez fou pour le croire un instant. Et la diplomatie traditionnelle réussirait-elle mieux? Il est permis d'en douter.

A nouveau temps, nouveau conseil, dit-on. Il faut donc envisager des méthodes nouvelles. Plus pressant que jamais, se fait sentir le besoin de l'entente internationale et pour y parvenir, une campagne mondiale d'éducation des esprits et du sens de la responsabilité doit être déclenchée. On l'a compris ailleurs et l'on a senti que cette tâche immense ne saurait être entreprise sans la collaboration des femmes à qui incombe le soin de former le caractère et le cœur de leurs enfants. On espère aussi qu'à travers le monde, où les hommes ont tant de peine à s'entendre, les femmes peut-être prendront mieux conscience du drame actuel et qu'elles sauront se tendre la main par-dessus les frontières.

Cette vision de la réalité n'est-elle pas accessible à l'électeur suisse? Est-il resté figé dans les cadres de 1939? Croit-il pouvoir réintégrer, sans autre, les bonnes petites habitudes et les préjugés faciles d'autrefois? Lui est-il impossible de s'adapter aux nécessités de l'après-guerre? N'est-il plus qu'un objet de vitrine dans un musée dont les jours sont peut-être comptés?

Nous voulons espérer que non. Quant à nous, notre devoir est urgent et précis: dessiller les yeux de ceux qui n'ont pas encore saisi la transformation radicale accomplie dans le monde. Faire comprendre à chacune et à chacun que l'humanité entière doit se dresser devant le péril. Les Suisses ne sauraient rester en arrière et, comme dans les pays en guerre, lorsque la résistance étendait ses ramifications dans la population des deux sexes, les femmes doivent collaborer à l'action en pleine connaissance de cause. Elles courent les mêmes risques, elles ont les mêmes responsabilités, elles doivent avoir les mêmes droits que les citoyens, droits de façonner elles aussi l'avenir, droit de participer aux décisions qui seront prises en vue de la sécurité et de la paix.

Telle est la leçon que nous pouvons tirer à la fois du scrutin de Bâle et de l'explosion de Bikini.

A. W.-G.

A l'Exposition permanente du Bureau International d'Education

Installée au rez-de-chaussée (entrée côté lac), du Palais Wilson, où siégea la S. d. N., cette exposition permet d'apprécier le développement artistique des enfants et des jeunes gens de nations très diverses, à partir de l'école maternelle jusqu'aux classes professionnelles. Les difficultés nées de la guerre en ont entravé l'expansion, et bien des pays manquent encore à ce pacifique rendez-vous, mais nous espérons qu'il sera possible d'y admirer un jour les travaux de la jeunesse du monde entier.

Pour les pédagogues, il est passionnant de suivre dans ces livres, ces collections d'objets, ces albums de dessins, de photos et de broderies, les progrès réalisés depuis les essais naïfs d'une âme enfantine qui cherche à s'exprimer jusqu'aux véritables chefs-d'œuvre sortis de mains d'artisans: meubles hongrois décorés de médaillons en marqueterie de couleur représentant les travaux à la campagne suivant les saisons; illustrations en traits blancs sur fond noir par les dessinateurs du Pestalozzianum de Zurich; statuettes en bois pleines de dynamisme sculptées par les élèves de l'école polonaise de Zakopane; admirables fers forgés d'Egypte où se trouvent un corbeau et un renard orientaux et des chameaux étirés s'envolant comme dans un conte des Mille et une Nuits!

Mais, laissant de côté toute considération pédagogique ou purement artistique, nous voudrions attirer l'attention des personnes qui s'occupent d'arts appliqués, sur tout ce qu'un tel ensemble nous enseigne au point de vue de la technique artisanale et de l'utilisation des matériaux les plus humbles au service de l'esprit. Il ne s'agit nullement de copier tel ou tel objet qui gardera toujours son cachet d'origine bien marqué: ce ne serait qu'imitation servile et singerie dépourvue d'intérêt. On peut s'inspirer cependant de la manière dont une perle est posée, un brin de laine tendu, une fleur stylisée, un coquillage mis en valeur. Une quantité de détails semblables se révèlent au connaisseur ou à l'observateur attentif qui, selon leur talent, sauront en tirer profit. Les plus beaux modèles nous seront fournis par l'Egypte, la Roumanie et la Pologne, terres à la longue tradition artistique, où les enfants semblent particulièrement doués.

Cuivres frappés et dorés, coffrets aux incrustations de nacre et de métal, fleurs de laine, de plumes et de coquillages, tissus de perles et de soie, raphia tressé, lacets curieusement disposés, tapis noués, à double face, témoignent du goût parfait des Egyptiens.

A côté des petits tapis de laine, des nattes ou des pantoufles de raphia, tous tissés, la Roumanie expose un troupeau charmant dont les animaux sont faits de rien; quelques coquilles de noix ou de noisettes, des morceaux de bambous ou de roseau, un épi de maïs, un gland, un haricot, voire même un chaton poli et luisant, deviennent des têtes et des corps soutenus par des pattes grêles, menus fragments de branchettes avec un peu de colle forte aux extrémités. Mais le modèle du genre, me semble bien être une petite personne qu'on peut dire «tirée du néant» faite d'une feuille de maïs repliée, agrémentée d'un bout de ficelle rouge et de 3 traits au crayon noir, et qui a des allures de statue!

La Roumanie se pare surtout de sa véritable richesse, de ses broderies de laine et de soie qui s'étalent sur une série de poupées en costumes du pays. Les brodeuses à la recherche de motifs inédits, de combinaisons rares, auront un immense plaisir et grand profit à s'asseoir devant de petits pupitres, rabattus de la paroi, pour consulter tout à leur aise des albums où sont collés d'innombrables échantillons du savoir faire des jeunes Roumaines. A 10 ans déjà, ces fillettes inventent et exécutent de véritables merveilles; même après de longues heures passées à examiner ces trésors, on n'en aurait pas fait le tour.

IN MEMORIAM

Marie-Louise Payot

Bien qu'attendue, la mort de Mme M. L. Payot, survenue à Pully, le 20 juin, après des années d'une lutte âpre avec la maladie, a causé une douloureuse surprise. Cette octogénaire avait une telle vaillance qu'elle défiait et les ans et le mal; elle s'est occupée de sa chère Lessive de guerre jusqu'au moment où les forces physiques l'abandonnèrent.

Institutrice d'abord, épouse puis mère, et même grand'mère extrêmement tendre, Mme Payot laisse le bel exemple d'une activité féminine complète, c'est-à-dire le foyer et le pays, la maison et l'extérieur, l'amour pour les siens, l'amour pour le pays, le temps, le travail donnés au pays. Féministe, suffragiste, Mme Payot a prouvé que l'horizon de la femme ne doit pas se borner au mari, aux enfants, mais qu'il est du devoir de chacune de suivre les affaires du pays, de s'intéresser à la politique et de collaborer avec les forces et les dons que le ciel nous a donnés.

Or Mme Payot avait le don de l'autorité; c'était un chef, et un chef qui avait la passion des choses militaires. Son mari n'était-il pas adjudant instructeur d'artillerie? Une de ses dernières joies n'a-t-elle pas été de voir un de ses petits-fils traverser clandestinement la frontière, en Valais, pour venir faire son service militaire en Suisse, alors que la France était entièrement occupée?

Portant l'intérêt le plus vif aux soldats et à leur bien-être, Mme Payot a été l'une des premières à fonder une lessive de guerre; en novembre 1914, peu après la Lessive de guerre bernoise, elle créait à Lausanne, avec Mme H. Béranger et Mlle M. Vuilleumier, qui sont restées ses fidèles collaboratrices, avec Mmes Burnier-Carrard, Scholder, Oguey, la Lessive de guerre de Lausanne, qui subsiste et travaille toujours avec la même ardeur et la même efficacité. En novembre 1919, Mme Payot reçu des mains du colonel Feldmann, chef des Oeuvres sociales de l'armée, un livret militaire, première Suissesse à qui revenait cet honneur. Mais la Lessive de guerre de Lausanne ne pouvait suspendre son activité: elle la continua, au ralenti, pour les recrues sans famille, pour les Suisses de l'étranger et, en septembre 1939, se remit au travail avec une ardeur accrue, toujours sous l'impulsion de Mme Payot, infatigable, qui a accompli ainsi une tâche considérable; la Lessive de Guerre a été sa dernière joie.

Mme Payot était depuis sa fondation, en 1919, vice-présidente de la section vaudoise de In Memoriam. Elle a collaboré à l'hospitalisation en Suisse des enfants belges pendant la guerre de 1914-1918: elle comptait parmi les fondatrices, en 1916, de l'Association pour le costume vaudois et a siégé dans son comité. Elle a fait partie de la commission privée pour l'enseignement ménager et, de 1935 à 1941, de la commission officielle d'apprentissage pour le service de maison.

Mme Payot, qui avait fêté ses 80 ans le 18 janvier dernier, a vu venir la mort avec un courage et une vaillance rares; on peut dire qu'elle a regardé en face ce roi des épouvantements et nul n'a su ce qu'elle pensait.

S. B.

Visite en Belgique

«Je voudrais voir une authentique conseillère communale».

«Voici l'adresse de Mme Brigode, échevin de l'instruction, elle vous recevra certainement avec plaisir».

Ce renseignement nous fut donné au siège du parti libéral, rue de Naples, à Bruxelles. Les déléguées des provinces du parti féminin venaient d'y siéger sous la présidence de Mme Georgette Ciselet. Elle a été nommée récemment, avec quatre autres femmes, membres du Sénat (par les hommes, car le suffrage féminin parlementaire a été promis, mais la loi est toujours renvoyée...), Cette avocate à la Cour est une des féministes belges les plus remuantes. Mme Ciselet voit la collaboration efficace de la femme par le parti. Voici son avis: «Autrefois je travaillais uniquement avec les sociétés féminines. J'avais peut-être 500 femmes sur lesquelles je pouvais exercer une action. Aujourd'hui je travaille avec le parti, et mes paroles atteignent des milliers d'hommes et de femmes. Ainsi les revendications féminines ont beaucoup plus de chances de succès».

Une longue course, en tram, nous conduit dans la commune de «Forest» — en effet, les beaux vieux arbres ne manquent pas! — où habite notre conseillère communale. Mme Jane Brigode, la première conseillère communale qui ait été nommée en Belgique, il y a 25 ans, a l'âge d'une grand'mère mais avec des yeux très jeunes; elle reçoit fort aimablement la Suissesse curieuse. «Vous voterez peut-être avant nous!» dit-elle, faisant allusion à la votation du Grand Conseil de Genève!

Notre conversation est interrompue par la présentation d'une volumineuse serviette, contenant la correspondance «communale». «Revenez un peu plus tard», dit l'Echevin de l'instruction à l'employé de la commune; et elle continue à nous parler de sa belle carrière, de «ses» écoles communales dont elle est en fait, comme on dirait chez nous, le directeur; de ses souvenirs, lorsqu'elle remplace le bourgmestre, et qu'elle marie des instituteurs et des institutrices de sa commune.

Mme Brigode a élevé une famille de quatre enfants. Sa fille mariée se joint bientôt à nous, fière de nous parler un peu de l'activité de sa mère. Mme Brigode, veuve depuis vingt ans, devint féministe en 1902; il s'agissait alors d'une campagne entreprise par la Ligue du Droit des Femmes pour la recherche de la paternité. Elle fut chargée de rédiger l'avant-projet de loi relatif à la femme tutrice qui fut ensuite adopté par le Parlement (1909). Elle a aidé à fonder le Conseil national des Femmes Belges et la Fédération Belge pour le Suffrage des Femmes. En 1920, elle a représenté son gouvernement au Comité International des Femmes à Christiania, et en 1923, à Paris, ce fut Mme Brigode qui prit la parole au nom des femmes belges lors de la grande assemblée du Trocadéro. Comme présidente de l'Union patriotique des Femmes Belges elle dirigea une campagne de conférences pour préparer les femmes à l'exercice de leurs nouveaux droits, voici 25 ans. Des questions d'hygiène morale et sociale l'ont toujours beaucoup préoccupée, ainsi que la protection de la famille et la protection de la dentellière. Membre du Parti libéral, elle a été élue sénateur suppléant lors des dernières élections.

Toute cette carrière — dont nous n'avons cité que l'essentiel — s'est déroulée en harmonie avec sa vie de bonne mère de famille comme s'il n'y avait rien de plus normal au monde que d'être femme conseillère municipale et sénateur... Pourquoi chez nous, se dit la Suissesse, faut-il tellement compliquer les choses? Nos femmes ne seraient-elles pas capables d'occuper ainsi une charge publique, pour le bien de la communauté, et de rester femme quand même? Que ceux qui parlent toujours de l'augmentation des divorces et des querelles de famille aillent donc faire une petite visite en Belgique!

C'est avec regret que nous prenons congé de Mme Brigode qui, n'oublions pas de le mentionner, aime la Suisse qu'elle a visitée; elle connaissait notre chère Mlle Gourd et parlait avec une haute estime du *Mouvement Féministe*.

A. Debrit-Vogel.

Notes bibliographiques

Louise Meyer: *Moissons olympiennes*. (Editions Held, Lausanne).

Des vers pleins d'élan qui chantent la nature, l'amour, la guerre, l'expérience humaine s'offrent, dans ce charmant volume, à ceux qui aiment la poésie. Volume presque trop charmant, parce que la voix évocatrice de la poétesse, toujours d'une netteté claire, y est coupée par la nuageuse mélancolie de l'illustrateur. Ce n'est pas au hasard que nous avons employé les mots de «voix évocatrice». Le plus souvent, un poème est une vision; c'est toujours le cas de ceux de Mme Louise Meyer et il est fâcheux de troubler une vision par une autre, d'un caractère différent. Si suggestives que soient les grisailles du peintre Brugère, elles ne sont guère à leur place dans ce volume où tout est mouvement, énergie, clarté. Jusque dans la paix la plus sereine, l'âme de Mme Louise Meyer s'élance vers la lumière avec une intensité de vie qui rappelle parfois Anna de Noailles:

Oh mon âme, regarde une immense moisson
Que le rire des dieux a fait naître soudain
Et lever dans l'esprit amoureux des chansons.

Mais cette dissonnance entre le chant des vers et la tonalité du dessin n'est peut-être qu'une richesse de plus ajoutée à ce joli volume, imprimé en bleu et bien fait pour être posé sur la table afin qu'on puisse recourir à lui dans les instants de délassement où l'âme a besoin d'une harmonieuse détente ou d'un élan réparateur.

M. G.

Georges Mottier: *Art et Conscience* (Collection Action et Pensée).

Il est extrêmement précieux d'avoir un petit livre où la notion d'art soit analysée d'un point de vue psychologique et organique. L'excellente présentation, du point de vue réaliste, due à M. Jacques Maritain, dans son opuscule sur l'art et la scolastique, a orienté la jeunesse intellectuelle vers des vues trop conventionnelles et on doit être reconnaissant à M. Georges Mottier d'avoir présenté l'œuvre d'art autrement que comme la reproduction de la nature extérieure par notre activité plus ou moins imitatrice.

Si parfois la crainte du réalisme conduit M. Mottier à trahir certains artistes, comme par exemple ceux de la Renaissance, qui, sans analyser le moins du monde leur propre activité psychologique, n'en ont pas moins poursuivi un idéal tout autre que celui de l'imitation réaliste, cette crainte l'amène néanmoins à des conclusions très intéressantes; en particulier il nous fait constater que la beauté demeure indépendante à l'égard des structures matérielles que nos sens appréhendent dans les choses, que la forme consiste, non dans les contours physiques d'une réalité extérieure, mais dans le jaillissement de la pensée intuitive et qu'enfin elle atteint à la perfection lorsqu'elle réussit à mettre en lumière la signification qui la remplit.

Le petit ouvrage de M. Georges Mottier est des plus intéressants. On regrette seulement l'absence à son baptême de deux parrains qui sembleraient particulièrement faits pour le présenter au public. L'un est un peu âgé: C'est Rodolphe Töpffer. Il n'en est pas moins prêt à sympathiser. En effet, M. Mottier écrit: «Aussi poursuivons-nous ici un double but: D'une part, nous viserons à percer l'illusion où viennent donner ceux pour qui l'œuvre d'art procède d'un simple enregistrement des formes naturelles. D'autre part, tout en marquant les différences qui nous paraissent séparer la recherche du beau d'autres entreprises, telles que la science et la philosophie, nous nous attacherons à respecter l'indissoluble unité de l'esprit». Cent ans plus tôt, dans le cinquième livre des *Ré-*